Modèles linguistiques

3 | 2010

Jean-Claude Chevalier. Chroniques de linguistique
dans *La Quinzaine Littéraire* (1975-2010)

Défense et illustration du multilinguisme

Jean-Claude Chevalier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/450>

DOI : 10.4000/ml.450

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 193-196

Référence électronique

Jean-Claude Chevalier, « Défense et illustration du multilinguisme », *Modèles linguistiques* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 22 octobre 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/450> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.450>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

Défense et illustration du multilinguisme

Jean-Claude Chevalier

N° 995, 1-15 juillet 2009

François OST

Traduire, Défense et illustration du multilinguisme

Fayard, coll. « Ouvertures », 421 p.

Le livre s'ouvre sur l'évocation de Babel, sur les multiples interprétations et mythes qui l'accompagnent, thème aujourd'hui particulièrement récurrent ; le texte biblique est l'objet de traductions renouvelées dont l'une constamment citée par François Ost, celle d'Henri Meschonnic, animée par le souffle et le rythme de la langue primitive.

- 1 François Ost évoque le contraste entre la Tour qui perce les nues dans la stérilité et le silence du ciel divin et les nomades d'en bas qui échangent leurs clameurs et leurs mœurs multiples. Le symbolisme est clair : la fascination d'une langue unique et parfaite, le rêve d'une « Ursprache » de caractère divin, modèle d'une langue universelle, efficace et rationnelle, rêve permanent dressé face aux dispersions multipliées des langues depuis des millénaires qui justifient l'activité grandissante des traducteurs.
- 2 La traduction est donc l'objet principal du livre. Et la thèse : le multilinguisme est un atout, car il permet de rapprocher des éléments étrangers, selon des réseaux, qui équilibrent tradition et liens sociaux ; et conduit à définir le « soi-même » comme un autre. Visant un universel conceptuel « pluriel et itératif ». C'est parce que toute langue est difficilement traduisible qu'elle est riche de possibilités ; la confrontation et la traduction doivent assumer cette plus-value s'il est possible. Comme enjeu, le pouvoir. En sorte que chaque état, chaque groupe social a sa théorisation linguistique dotée de

finalités politiques. L'auteur de *Traduire* est juriste belge (vivant donc dans un pays plurilingue) et historien du droit, membre de plusieurs commissions internationales ; il cherche à définir le fonctionnement de la traduction qui se résume en une phrase : le traducteur renonce à l'identité pour jouer des équivalences.

- 3 Dieu donc — ou la nature — ont donné à chaque langue sa part d'ombre, elles sont « embabelonnées », écrit Meschonnic. Très justement, l'akkadien traduit Babel par « Porte de Dieu » et aussi par « confusion ». Babel est liée à la peur, à l'inachèvement, à la tentation, à la condition humaine en un mot. Mythe fascinant qui attira Philon, Dante, Borges, Kafka et tant d'autres ; qui fit descendre pour thaumaturgie les langues de feu sur les apôtres. Heureux privilège qui renvoie le transparent globish au magasin des accessoires futiles, au sinistre libre-échange du libéralisme et à ses dérives. Mieux inspiré, Paul Zumthor écrivait dans son dernier ouvrage, son testament, au titre significatif *Babel ou l'Inachèvement* (1995) : la Tour est un moment nécessaire de notre destin.
- 4 Mais l'orgueil de l'homme ne renonce pas à ses illusions : le mythe vain de l'unicité est ravivé à chaque moment de crise : depuis la Kabbale ou la charia jusqu'à la combinatoire de Lulle, du catalogue des notions primitives de John Wilkins jusqu'aux unifications de Pythagore ou Grotius. Le juriste qu'est François Ost évoque les tentatives pour inscrire le droit naturel dans un contrat social, tentatives qui conduiront au Code civil de 1804 et à la généralisation des Droits de l'homme, constamment mis en question. Effort doublé de tentatives — toujours vaines — pour unifier les langages, ou terroristes — comme l'évoque Orwell ; à l'inverse, les langues naturelles préservent un universel possible (la traductibilité de Hjelmslev) ; en sorte qu'on peut parler d'un polylinguisme originel.

Tout traducteur est un interprète

- 5 La traduction donc comme nécessaire depuis les origines, est, semble-t-il, bien créative. Tout traducteur est un interprète, dit Gadamer, il s'installe dans le lieu de travail de la différence ; ou pour reprendre le mot d'Alain Rey, toute langue est métissée. Le changement est la vie de la langue, dit Heller-Roazen. Et Borges : toute lecture d'un texte ancien est recreation. « On ne parle jamais une langue » dit Derrida. Effet particulièrement sensible en poésie, qui est toujours transfert. C'est le célèbre mot de Marina Tsetaeva : « Dichten ist nachdichten ». Écrire, c'est déjà traduire.
- 6 Traduction nécessaire, mais toujours tenue pour impossible. Tel est le paradoxe. Aristote n'aurait pas pu penser en hopi, dit-on. Chaque langue détermine le monde à sa façon, dit Humboldt : ce qui sera repris par Sapir-Whorf dans leur célèbre hypothèse. Et pourtant le monde tourne et les échanges sont constants. « Intraduisible ne signifie pas inintelligible », dit François Ost. L'inéluctable métissage ne doit pas nous effrayer ; c'est l'instrument souple d'une découverte créative du monde. On ne traduit pas mot pour mot. Quand le traducteur est à l'œuvre, le monde s'engouffre dans toutes les ambiguïtés et Eco nous enjoint de passer du signe à la *semiosis*, invoquant une langue au travail qui s'accroche aux encyclopédies plus qu'aux dictionnaires.
- 7 C'est que le traducteur est un changeur qui doit gagner dans les échanges, en faire de l'or, comme le célèbre *Changeur* de Quentin Metsys qu'évoque François Ost. Le rythme est un instrument d'appropriation, décisif, on l'a vu pour Meschonnic ; il faut sans cesse négocier entre des cultures impénétrables, trouver son plaisir à louvoyer entre les

phrases, mais aussi utiliser formules et expressions toutes faites généralement idiomatiques ; et on regrettera ici que François Ost n'ait pas lu Maurice Gross et le rôle décisif que ce linguiste dévolue aux expressions figées pour constituer la parole. Revient à prendre une traduction comme une *energeia* qui fait passer l'autre en nous ; qui fait renoncer à l'identité pour trouver l'équivalence ; qui virevolte ou se fond d'un paradigme à l'autre ; paradigme au sens de Thomas Kuhn, il va sans dire.

- 8 Nous vivons dans une situation paradoxale : nos sociétés sont des entremêlements de réseaux, mais ces réseaux communiquent mal. La norme reste constamment à négocier, sous forme de dons et contre-dons, comme dans le potlach des tribus de l'Alaska.
- 9 Un dernier gros chapitre, « Politiques », est particulièrement utile. Il expose les problèmes du plurilinguisme, historiquement, synchroniquement, dans treize expériences choisies, de la France, de la Belgique, de la Russie à l'espéranto et au domaine des Jivaro. L'évolution française est sans doute la mieux connue chez nous, mais on retient aussi l'expérience espagnole à certains moments cruciaux comme lors de l'expulsion des Juifs et des Arabes, mais aussi l'expérience suisse qui mêle langues et dialectes ; l'évolution est constante, dans notre pays même qui est passé en quelques dizaines d'années du français seul et obligatoire à la reconnaissance des « langues de France », comme on dit, qui dépassent les soixante-dix selon les officiels. Facteurs sociaux et politiques sont constamment à l'œuvre. Et c'est les traductions qui permettent de maintenir l'équilibre, comme on le voit dans les organismes européens. Qu'elles aient augmenté de 50 % entre 1980 et 2000 est un chiffre éloquent.
- 10 Livre compact, bourré de faits et de théories, de références, parfois difficile à lire : mais le déchiffrement en vaut la peine.